

enfiler. Les *goutes d'huile*, à la porte des plantes pour y attendre les suc qui se présentent, sont encore plus chimériques. Les Anatomistes des plantes les plus curieux n'ont rien vû de tout cela. Notre Auteur ne veut point qu'il se fasse aucun triage des matériaux. Les rasines des plantes, à qui les pores tiennent lieu de bouche, reçoivent sans *choix particulier* les suc nourriciers dont elles ont besoin ; & comme les alimens que les animaux mangent, se changent dans leur corps en chyle, par l'action des ferments qui s'y trouvent ; de même le suc de la terre s'affine pour être changé en la substance de la plante, à l'aide de ses ferments, capables de transmuier en leur nature, la seve que la circulation y fait passer & séjourner. C'est par cette manœuvre que notre Philosophe explique la végétation des Renoncules, & c'est la répétition de cette mécanique, qui produit l'accroissement inégal & insensible de nos plantes.

Comme l'eau est le principal agent de la végétation ; qu'elle fournit aux végétaux toute leur nourriture, qu'elle est le véhicule des suc, des sels, & de tous les corpuscules qui deviennent la propre substance de la plante, on nous apprend ici quantité de curiosités sur l'eau, & sur la manière dont il faut la dispenser aux Renoncules.

Le P. d'Ardenne a lû tout ce qu'il y a de plus recherché sur cet élément *Catholique* : *Catholicum elementum, in quo omnia*. L'érudition y est prodiguée sur la nature, sur la couleur, sur le goût, sur l'odeur, & sur les effets inutiles ou dangereux de l'eau. La meilleure de toutes les eaux est transparente, légère, insipide.

L'eau de neige l'emporte pour la bonté sur  
l'eau